

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 2 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 2 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Charles (1802-1859)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Deuil](#), [Exil](#), [Famille Guizot](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-04-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote7, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Charles (1802-1859), Paris, ce 2 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-04-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8747>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

Monsieur et bien cher ami, nous avons
appris hier soir par un mot de Delmar la triste
nouvelle : nous en sommes accablés et nous
nous unissons à vous et aux vôtres de toutes
les forces de notre cœur. Vous savez quelle
était l'affection et je dirais presque la passion
de ma femme pour Madame votre mère et vous
devez penser qu'elle est la moins raisonnable
d'entre nous. d'ailleurs son rétablissement ne
l'opère qu'avec lenteur et les secousses successives
le retardent toujours. pour moi, je ne dis
sans cesse que Madame votre mère a eu la
dernière fois qu'elle peut avoir au monde, celle
de vous revoir, de vous embrasser, de vous serrer
en secret et entourer de ses caresses. elle avait
épuisé les forces dans cette dernière lettre qu'elle
a soutenu avec une si miraculeuse fermeté :
l'enveloppe fragile a dû céder et l'âme jeune
et vive comme à vingt ans s'est dégagée
glorieusement de ses entraves. Comment docteur

de la miséricorde de Dieu pour une âme
 si forte, si élevée, si aimante, si pure et
 si éprouvée : il l'a recue à bras ouverts.
 Monsieur, vous savez bien que Madame
 votre mère était devenue le lien le plus
 fort de nous et de notre aveu vous : qu'elle
 soit toujours présente entre nous, qu'elle
 nous conserve votre affection dont je suis
 fier : que son précieux souvenir demeure
 comme un lien solide entre vos enfants
 et les leurs.

Je ne veux point vous parler des
 affaires publiques : nous sommes sous la
 garde de Dieu et de la population
 ouvrière de Paris, dont la modération,
 le bon sens et le bon sentiment
 trouvent du miracle.

Les gens sont difficiles à rencontrer
 en ce moment : mais si on s'occupe de

vous et je
 littéraire

forte

les voy : 1

neau vous

la force

non

l'âme

Paris, le 2

une amie
père et
couverts.
Madame
le plus
qu'elle
qu'elle
je lui
demeure
enfants

et
sois la
hois
ération,
etc.

gentie
de

vous et je vous écrirai bientôt une lettre
littéraire.

Toute notre pensée maintenant se reporte
sur vous : vous venez d'être atteinte rudement.
Neau vous êtes femme et Dieu vous donnera
la force et la santé.

avec vous embrassez tout le fond de
l'âme

Paris, le 2 avril 1868.